

Nous avons l'exemple de la Birmanie où le P.S. au pouvoir a procédé à de nombreuses nationalisations. Mais il s'est arrêté devant la Burma Oil Co (liée à la Shell) et qui occupe une place importante dans la vie économique du pays. L'exemple de Mossadegh avec l'Anglo-Iranian doit certainement rendre prudents les gouvernants "socialistes" birmans.

Mais l'exemple du M.N.R. est plus typique. Ce parti petit bourgeois fut amené une première fois au pouvoir en 1943, avec Villaroel, grâce à un mouvement des masses, contre l'impérialisme et la réaction alliée à lui, la "rosca". Au pouvoir, il n'osa pas toucher à la propriété capitaliste, il fût incapable de donner satisfaction aux masses, et en 1946 la "rosca" fût capable d'utiliser un soulèvement des masses contre Villaroel qui fût pendu. Les masses comprenant plus tard qu'elles avaient été jouées se tournèrent à nouveau vers le MNR, et en 1952 Estensoro fut porté au pouvoir grâce à un soulèvement des masses. Cette fois-ci, il ne peut éviter de procéder à des nationalisations, une vague réforme agraire est promulguée. Mais non seulement Estensoro mais aussi les gauches du MNR, les Lechin, ces petits bourgeois qui assurent la direction du mouvement ouvrier refusent de se placer à la tête d'un mouvement des masses abolissant le régime capitaliste, ils cherchent à porter leurs coups à notre parti, afin de décapiter les ouvriers et les paysans. Pourtant, les Lechin et aussi les Estensoro savent que s'ils écrasaient le mouvement des masses, leurs jours seraient comptés. Pourquoi agissent-ils ainsi?

Précisément parce que ce ne sont pas des révolutionnaires prolétaires, mais des petits bourgeois nationalistes. La révolution socialiste mondiale n'a pour eux aucune signification. Quand ils sont à leurs débuts, dans l'opposition, opprimés, quand ils vivent dans les cafés, ils ont beaucoup d'enthousiasme pour les masses et leurs mouvements, car c'est là la seule force qui se présente à eux. Que ne diraient-ils pas pour que ces masses les portent au pouvoir! Mais, quand cela arrive (et ce n'est plus impossible maintenant, tant est forte la poussée de la révolution coloniale), quand ils ne sont plus des exilés ou des opposants, mais quand ils fréquentent les institutions gouvernementales, comme ils sont incapables de s'élever au-dessus du plan national, alors en face des problèmes qui se posent désormais à eux comme ceux de la production, des finances, ils voient d'une part des masses ignorantes (qui les ont portés au pouvoir), et d'autre part les techniciens, les spécialistes, les hommes cultivés de l'impérialisme, et aussi le capital dont ils disposent. Et ces petits bourgeois oublient rapidement les masses, leurs phrases socialistes, et se font tout petits devant les hommes de l'impérialisme. Ce n'est pas une question de corruption personnelle, mais une question de nature de classe; je le répète: la révolution prolétarienne mondiale n'a aucune signification pour eux; ils ne soupçonnent pas la puissance créatrice des masses.

Après tout, ne voyons-nous pas quelque chose du même ordre avec la bureaucratie (réformiste ou stalinienne) des partis ouvriers et des Etats ouvriers? Ils se hissent sur les masses; et, à ce moment là, ils sont frappés par tout ce qui manque aux masses, et ils cherchent des compromis avec l'ennemi de classe. Si cela se produit avec des hommes se revendiquant du marxisme, du bolchevisme même, il n'y a pas lieu d'être surpris de l'attitude de ces petits bourgeois, même des plus révolutionnaires. N'oublions pas que les s-r ont été des maîtres du terrorisme individuel contre le tsarisme, avant de sombrer en 1917 dans la révolution.